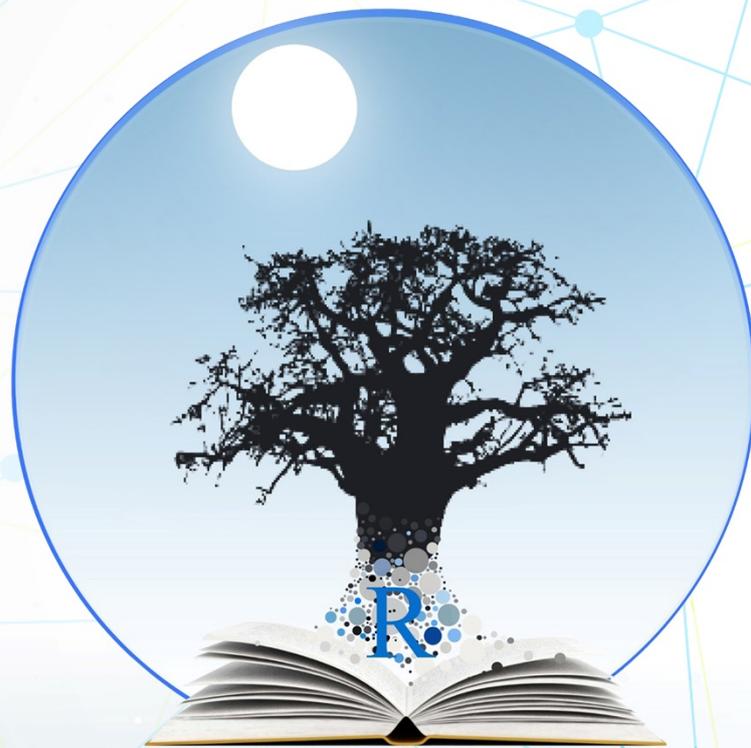


REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 6 décembre 2023

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 6 décembre 2023

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : [2617-7560](https://doi.org/10.26907/2617-7560)

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

DIRECTEUR DE RÉDACTION : PROFESSEUR JEAN-CLAUDE OULAI

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE

PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP

PROF. EDOUARD NGAMOUNTSIKA, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ

PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY

DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE

PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. MAKOSSO JEAN-FÉLIX, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

PROF. NANGA A. ANGÉLINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU

PROF. JEAN-CLAUDE OULAI

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR NIAMKEY AKA, MCU

DR OUMAROU BOUKARI, MCU

COMITÉ DE LECTURE

PROF. IBO LYDIE

PROF. KOFFI EHOUMAN RENÉ

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR ASTÉ N'CHO JEAN-BAPTISTE, MCU

DR IRIÉ BI TIÉ BENJAMAIN

DR ADJUÉ ANONKPO JULIEN

DR COULIBALY DAOUA

DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER

DR KOUAMÉ KHAN

DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN

INFOGRAPHIE / WEB MASTER : DR TOURÉ K. D. ESPÉRANCE / SANGUEN KOUAKOU

ÉDITEUR : DSLC

TÉLÉPHONE : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)

COURRIEL : soumission@relacom-slc.org

INDEXATION : <https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12689>

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/352725>

SITE INTERNET : <http://relacom-slc.org>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 10 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

SOMMAIRE

1. Gbandi ADOUNA / Mimboade BAKPA (Université de Kara, Togo)
**Imparisyllabicit , rudiment pour l'étude du verbe en Ncam (Bassar),
langue Gur du Togo et du Ghana** **10**
2. AHIZI Anado Jean Michel (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
**Analyse de contenu simplifiée des messages publicitaires des
universités et grandes écoles privées de Côte d'Ivoire** **23**
3. Abdourahmane BA (Université Assane Seck, Ziguinchor-Sénégal)
**Du salafisme à l'islamisme politique ou l'émergence de mouvements
politico-religieux d'inspiration salafiste : le cas des frères musulmans en
Egypte** **36**
4. Jacques BARRO (Université Norbert Zongo, Koudougou-Burkina Faso) /
Oboussa SOUGU  (Centre Universitaire de Banfora, Burkina Faso)
**La guerre civile vendéenne dans *Quatrevingt-treize* : analyse figurative et
horizons pragmatiques** **51**
5. Arsène BLÉ KAIN (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
**Ebolavirus et coronavirus dans le roman africain ou l'adversité comme
adjuvant remanent de la renaissance africaine** **68**
6. Babacar FAYE / Mame Birame N'DIAYE (Université Cheikh Anta Diop, Dakar-
Sénégal)
**La problématique de l'aidance familiale au Sénégal : pratiques, attitudes
linguistiques et représentations sociales dans l'espace public et familial
  Dakar** **82**
7. Anicette Imbie AMON  pse. FOLOU (Université Alassane Ouattara, Bouaké-
Côte d'Ivoire)
**De l'influence des médias sociaux sur la performance académique des
 tudiants du département des sciences du langage et de la
communication (DSLCL)** **91**
8. GAYE Ndickou (Université Cheikh Anta Diop, Dakar-Sénégal) / LELOUP
Fabienne (Université Catholique de Louvain-Mons, Belgique)
**Le rôle des associations environnementales locales dans la gestion des
ressources naturelles dans le delta du saloum : cas des villages de
Dionewar et de Toubacouta** **103**

9. GOHI Lou Gobou Bien-Aimée (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)
La cacao-culture en Côte d'Ivoire : Informer, éduquer et communiquer en matière de changement climatique 118
10. Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI (Université Marien Nguabi, Brazzaville-Congo)
Lumières des temps perdus de Henri Djombo : une socialité littéraire autour du progrès 131
11. KASSI Yao Germain / ATSE Achi Amédée-Pierre (Université Péléforo Gbon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
Regard socio-anthropologique du mécanisme traditionnel de prise en charge de la grossesse et de l'accouchement chez les Senoufo : cas de la localité de Waraniéné (Côte d'Ivoire) 141
12. Krouyé Constant KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Dialectique de l'angoisse et du repentir vers une humanité apaisée 157
13. Vassiriki KONÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
L'élection d'un roi au Dahomey ou la dramatisation d'un processus successoral en Afrique 172
14. Haoua NANA (Université Norbert Zongo, Koudougou-Burkina Faso)
Dokamisa ou l'identité mémorielle africaine : la cure griotique comme stratégie discursive dans Soleils de Dani Kouyaté 186
15. NIAMKEY Aka / OUATTARA Sekou (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
La confiance dans le recouvrement des ressources communales en Côte d'Ivoire : analyse et perspectives communicationnelles 196
16. Kouassi Clément N'DOUA (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Coup d'Etat militaire : politique du sens ou sens de la politique 206
17. N'Guessan Anatole N'DRI (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Memoria y conciencia nacional en Corona de fuego de Rodolfo Usigli 217
18. Andromy Thomas N'GORAN (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Archives du Conseil Régional de Gbêkê : approche analytique d'une décennie de gestion et de conservation documentaire 230

19. Nangahouolo Oumar SORO (Institut National Polytechnique Houphouët-Boigny, Yamoussoukro-Côte d'Ivoire)
Des facteurs explicatifs à la question de la représentation sociale de l'insalubrité à Yamoussoukro 244

20. Kignigouoni Dieudonné Espérance TOURÉ / Essoh Mame Diouman DIAGNE (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Le *Boloye*, une source de création plastique en design textile pour la dynamique de l'industrie de la mode en Côte d'Ivoire 253

**DE L'INFLUENCE DES MÉDIAS SOCIAUX SUR LA PERFORMANCE
ACADÉMIQUE DES ÉTUDIANTS DU DÉPARTEMENT DES SCIENCES DU
LANGAGE ET DE LA COMMUNICATION (DSLCL)**

Anicette Imbie AMON épouse FOLOU
Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)
marcedricjulien@yahoo.fr

Résumé :

Les réseaux sociaux occupent une place importante dans la vie de chacun et sont de plus en plus utilisés. Même ceux qui étaient plus réticents, il y a quelques années, ont trouvé une plateforme qui leur convient car nous tendons tous à des connexions sociales et à interagir avec les autres. Les médias sociaux, comme nouveaux outils de communication, permettent donc de nous connecter avec d'autres personnes du monde entier et offrent de nouvelles compétences et de nouvelles façons de participer au monde. À cet effet, dans le souci de renforcer leurs capacités les étudiants intègrent de plus en plus les médias sociaux dans leur mode d'apprentissage. Partant de ce constat, l'influence des médias sociaux sur le rendement académique des étudiants du DSLCL se pose en termes problématiques. Cet article a pour objectif de mesurer l'influence des médias sociaux sur les performances académiques des étudiants de l'Université Alassane Ouattara, plus précisément, ceux du Département des Sciences du Langage et de la Communication. À cette fin, un échantillon composé de 300 personnes a été sélectionné par le biais de la technique d'échantillonnage aléatoire stratifié non proportionnel. Les résultats montrent que plus de la moitié (60%) des répondants estiment avoir un assez bon rendement académique, du fait de l'utilisation des médias sociaux. Par conséquent, l'utilisation des médias sociaux dans le cadre académique semble présenter de nombreux avantages pour les apprenants. Pour mieux approfondir notre réflexion, nous avons eu recours au modèle d'acceptation technologique et à la théorie des usages et de la gratification.

Mots-clés : Médias sociaux – Impact – Comportement – Etudiants – Communication.

Abstract:

Social networks occupy an important place in everyone's life and are used more and more. Even those who were more hesitant a few years ago have found a platform that suits them because we all tend toward social connections and interacting with others. Social media, as new communication tools, therefore allows us to connect with other people around the world and offers new skills and new ways of participating in the world. To this end, in order to strengthen their abilities, students are increasingly integrating social media into their learning method. Based on this observation, the influence of social media on the academic performance of DSLCL students arises in problematic terms. This article aims to measure the influence of social media on the academic performance of students at Alassane Ouattara University, more precisely, those in the Department of Language and Communication Sciences. For this purpose, a sample consisting of 300 people was selected through the non-proportional stratified random sampling technique. The results show that more than half (60%) of respondents believe they have a fairly good academic performance due to the use of social media. Therefore, using social media in academic settings appears to have many benefits for learners. To better deepen our thinking, we used the technology acceptance model and the uses and gratification theory.

Keywords: Social media – Impact – Behavior – Students – Communication.

Introduction

Depuis l'avènement de l'Internet, les transformations au niveau de la communication paraissent s'accélérer. À cet effet, le développement de son usage au début des années 1990 marque l'émergence de la société de l'information, avec notamment la généralisation de l'usage d'une messagerie électronique universelle et l'essor du Web qui constitue un véritable phénomène de société qu'on ne peut freiner. « La société de l'information désigne une société dans laquelle les technologies de l'information jouent un rôle central et ont la place en général dans la continuité dans la société industrielle ». (J.J. M. Bogui, 2007, p11). Selon Berté Sékongo, « l'Internet permet aux individus et aux communautés à travers le monde, d'avoir une plus grande égalité d'accès à l'information pour assurer le développement personnel, l'éducation, l'enrichissement culturel » (M. Berté Sékongo, 2022, p.48).

En outre, l'arrivée également des médias socio numériques, dont la popularité et l'usage ne cessent de croître auprès des internautes font, aujourd'hui, partie intégrante de la vie de ces derniers. Ces médias sont capables de transformer le comportement, les croyances, les compétences et bien d'autres choses. L'émergence des réseaux sociaux a non seulement bouleversé la manière de communiquer et d'interagir des personnes, des communautés et des organisations mais aussi le monde académique.

En effet, les institutions sont devenues, au fil du temps, utilisatrices des technologies de l'information et de la communication. Dans ce sens, A.W. Kahn (2005, p.29) écrit : « de nos jours avec le développement des TIC, le monde universitaire se doit de tout mettre en œuvre pour en tirer le meilleur bénéfice et réduire le décalage qui pourrait s'installer avec les usages avancés que connaît la société civile. Pour ce faire, une refondation des modes de fonctionnement des institutions universitaires est inéluctable, car à l'ère du numérique, les TIC deviennent les principaux vecteurs de l'information et de la communication ».

De ce fait, l'intégration de la technologie dans l'éducation a fourni diverses possibilités d'études accessibles à tous dans le monde entier. Il existe donc de nombreux types de communication et la technologie moderne ayant envahi notre monde, les étudiants l'utilisent comme un facteur clé dans l'élaboration et le soutien de méthodologie de travail développant l'apprentissage. Ils s'orientent, alors, vers plusieurs canaux tels que : les réseaux sociaux, les plateformes interactives, les forums, les tchats, etc. Par conséquent, l'internet, les ordinateurs, les smartphones, les tablettes, les applications numériques envahissent peu à peu les amphithéâtres et les salles d'enseignements. Et l'Université Alassane Ouattara n'est pas en marge, puisque les étudiants, et particulièrement ceux du Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSL) les utilisent également pour échanger, en plus de leur usage académique. Cependant, ces diverses formes d'utilisation des médias sociaux sont capables de transformer leur comportement et leurs croyances. Comme le confirme C. Michaut et M. Roche,

« Le numérique offre des possibilités d'étudier différentes : suivre un cours à distance, accéder à des productions scientifiques ou des bases de données, télécharger des logiciels libres, travailler en collaboration, etc. Mais la multiplicité des matériels connectés (ordinateur, smartphone, tablette, etc.) et des ressources numériques peut conduire les étudiants à adopter des usages différents de ceux prescrits par l'institution ». Dans cette même veine, Sey affirme qu' « une exagération dans ses usages, au contraire, provoque des effets toxiques aussi bien sur la santé physique, mentale, sociale qu'intellectuelle des jeunes » (H.J. Sey, 2020, p. 175).

Partant de ce qui précède, l'on peut dire que l'Internet fait partie aujourd'hui du quotidien de la grande majorité des étudiants dont les pratiques ludiques, communicationnelles et cognitives passent par le numérique. Cependant, l'influence des réseaux sociaux étant la capacité à provoquer une réaction, de modifier un

comportement, il nous paraît opportun de nous interroger sur les effets de l'usage des médias sociaux. Autrement dit, quelle est l'influence des médias sociaux sur la performance académique des étudiants du DSLC ?

Ce travail s'inscrit dans le prolongement des études qui ont pour but d'identifier et de mesurer l'influence de l'utilisation des médias socio numériques sur l'organisation universitaire des étudiants. Notre hypothèse avance que les médias numériques ont une influence certaine sur les résultats académiques des étudiants du DSLC. L'objectif est donc de mesurer l'influence des médias sociaux sur les performances académiques des étudiants de l'Université Alassane Ouattara, plus précisément, ceux du Département des Sciences du Langage et de la Communication.

1. Cadre théorique de l'étude

Nombreux sont les théories et modèles utilisés dans les recherches visant à étudier l'effet des réseaux sociaux sur le comportement socio-psychologique des utilisateurs. Dans le cadre de notre étude, un modèle et une théorie d'analyse des réseaux sociaux ont été convoqués. Il s'agit : du modèle d'acceptation de la technologie et de la théorie des usages et des gratifications.

1.1. Le modèle d'acceptation de la technologie

Le modèle de l'acceptation de la technologie a été développé par F.D. Davis (1986) dans le but de théoriser le comportement d'utilisation de la technologie. Selon C. Bendahou et H. Berbou (2020), « Davis s'est inspiré des travaux de Fishbein et Ajzen sur la théorie de l'action raisonnée pour développer ce modèle dans lequel il se base sur l'utilité perçue et la facilité d'utilisation perçue pour expliquer le comportement des individus par rapport à la technologie ». Ces derniers soutiennent encore que « l'utilité perçue et la facilité d'utilisation perçue influent sur l'attitude des individus concernant l'utilisation de la technologie : d'où l'intention d'usage. Finalement, c'est bel et bien l'intention d'usage qui détermine le comportement ». Dans le contexte actuel, l'utilisation de la technologie est de plus en plus ancrée dans la vie quotidienne et ce mouvement va en s'accroissant. Cette utilisation intense et personnelle des médias sociaux est un indice de l'attitude positive dont disposent les utilisateurs de cette technologie. Cette attitude positive constitue le résultat d'une expérience d'usage favorable.

Dans ce travail, la perception de l'utilité représente la certitude des étudiants du DSLC selon laquelle les médias sociaux sont un facteur de performance et la facilité d'utilisation perçue se traduit par l'aisance avec laquelle ils s'en servent. En suivant la même idée, Atouba et Messina-Ndibnu soutiennent que « selon le modèle d'acceptation technologique, plus une innovation est facile à l'utilisation et plus elle est perçue comme utile, plus les intentions et attitudes vis-à-vis de son utilisation seront positives et plus cette utilisation augmentera » (C. Atouba et J. Messina-Ndibnu, 2017).

1.2. La théorie des usages et des gratifications

Selon S. Proulx et P. Breton (2002), « la notion d'usage, selon les contextes d'analyse et les cadres théoriques mobilisés, renvoie à un continuum de définitions allant de l'adoption à l'appropriation en passant par l'utilisation ». La théorie des usages et des gratifications, selon Y. Eighmey et J. Mc Cod est « une théorie de communication de masse appliquée aux médias traditionnels afin de comprendre le comportement des utilisateurs » (Y. Eighmey et J. Mc Cod, 1998, p.189). Les principaux objectifs de la théorie des usages et des gratifications sont : d'expliquer comment les individus utilisent les médias pour satisfaire leurs besoins, de comprendre les motifs du comportement médiatique et finalement d'identifier les conséquences et les fonctions qui résultent des

besoins, des motifs et des comportements. Selon les concepteurs de cette théorie, un individu ou consommateur donné utilise un média en tenant compte de ses besoins et centres d'intérêt (rester informé, échapper aux réalités du quotidien, renforcer les interactions sociales, s'identifier à des personnages médiatiques et se divertir). À côté de cela, d'autres fonctions notamment personnelles, sociales et politiques peuvent guider le choix d'un média. Il est clair que les besoins à combler conditionnent la sélection d'un média et son contenu par un individu ou consommateur ce qui le rend actif (H. J. Sey, 2020, p.164). Chaque fois qu'une nouvelle technologie de communication est mise en place, les motivations qui poussent les individus à l'utiliser sont évaluées à travers cette théorie. Des attentions particulières ont été accordées à la théorie des usages et des gratifications par les chercheurs dans le domaine des réseaux sociaux (C. Bendahou et H. Berbou, 2020).

Le choix de cette théorie a pour but d'aborder la question des usages des médias sociaux par les étudiants du DSLC. Elle nous a permis de comprendre la représentation que ces derniers ont d'internet et partant des médias sociaux et des différents usages qu'ils en font.

2. Méthodologie

2.1. Champ et population de l'étude

Nos investigations ont été faites à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, université pluridisciplinaire composée de cinq Unités de Formation et de recherche (UFR) dont l'Unité de Formation et de Recherche Communication, Milieu et Société (UFR CMS) dans laquelle se trouve le champ de cette étude, en occurrence, le Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLC). Au cours de l'année universitaire 2022-2023, l'on dénombre 1889 étudiants inscrits dans ledit département, répartis comme suit : 204 doctorants, 230 étudiants en master 2, 300 en master 1, 297 en licence 3, 369 en licence 2 et 489 en licence 1.

2.2. Représentativité de l'échantillon et collecte des données

La taille de notre échantillon est estimée à 300 personnes, composé de 50 étudiants par niveau d'étude. Les niveaux d'étude sont respectivement : le doctorat, le master 2, le master 1, la licence 3, la licence 2 et la licence 1. Pour ce faire, nous avons eu recours à l'échantillonnage probabiliste plus précisément à l'échantillon aléatoire stratifié non proportionnel. Cette technique a consisté à « diviser la population cible en sous-groupes homogènes ou « strates », puis à tirer de façon aléatoire un échantillon dans chaque strate ; l'ensemble des échantillons ainsi choisis constitue l'échantillon final qui sera l'objet d'étude » (P. N'da, 2015, p.102). Les étudiants ont été choisis en fonction de leurs niveaux d'étude (Licence, Master et Doctorat).

Concernant la collecte des données, nous avons fait appel à l'approche quantitative d'investigation. Cette approche vise à recueillir des données observables et quantifiables afin d'expliquer le lien entre l'usage des médias sociaux en milieu universitaire et le comportement des étudiants. Nous avons, de prime abord, procédé à une étude documentaire qui a permis de mieux cerner et circonscrire notre recherche sur la problématique de l'influence de l'usage des médias sociaux sur les étudiants du DSLC. La documentation consultée est composée d'ouvrages généraux, d'articles, des revues, des thèses et mémoires d'étudiants ayant un rapport apparent avec le sujet de l'étude. Après cette étape, nous avons procédé à une enquête de terrain associant un questionnaire d'administration directe. L'enquête par questionnaire a consisté à poser, par écrit, aux étudiants une série de questions relatives à l'usage des réseaux sociaux, à leur opinion, à leur niveau de connaissance ou de conscience du problème de l'usage des médias sociaux. Le questionnaire est composé de questions fermées et de questions

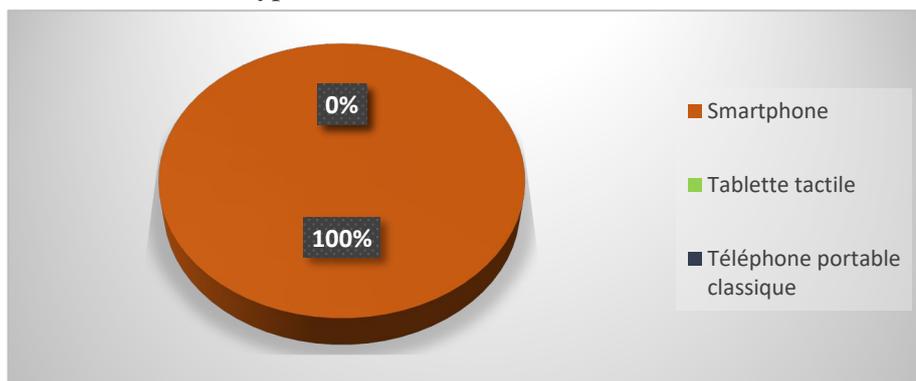
à choix multiples et comprend deux parties. La première s'intéresse à l'environnement numérique des étudiants du DSLC. La seconde partie, quant à elle, traite de l'influence des médias sociaux sur les étudiants du DSLC. Au terme de l'enquête, les données ont été analysées à l'aide du logiciel Microsoft Excel.

3. Présentation et discussion des résultats

3.1. Présentation et analyse des résultats

- Environnement numérique des étudiants du DSLC

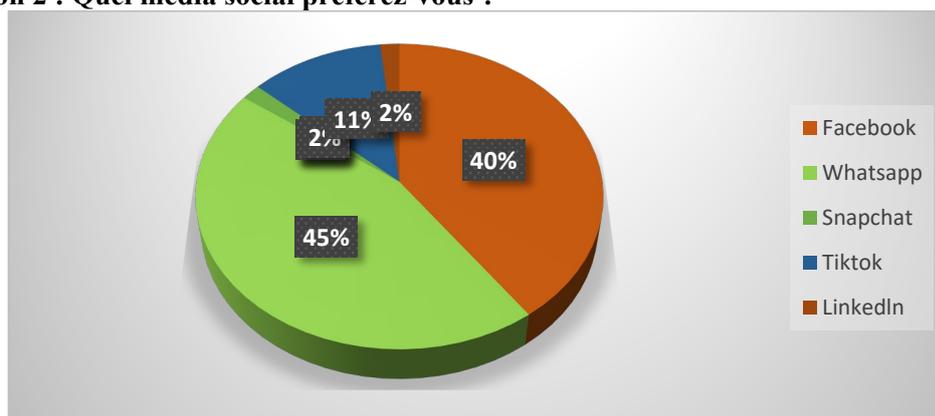
Question 1 : Quels types de terminal avez-vous ?



Source : nos enquêtes

L'utilisation des médias numériques demande que l'on dispose d'équipements indispensables. Dans le cadre de cette étude, il ressort que les étudiants interrogés disposent tous de terminaux numériques. Les résultats de notre enquête attestent que 100% des étudiants possèdent un téléphone mobile avec une connexion à Internet. C'est d'ailleurs l'outil qu'ils utilisent le plus au quotidien, y compris pour des activités académiques durant les enseignements (recherche documentaire, programmation des cours, résultats académiques, etc...).

Question 2 : Quel média social préférez-vous ?

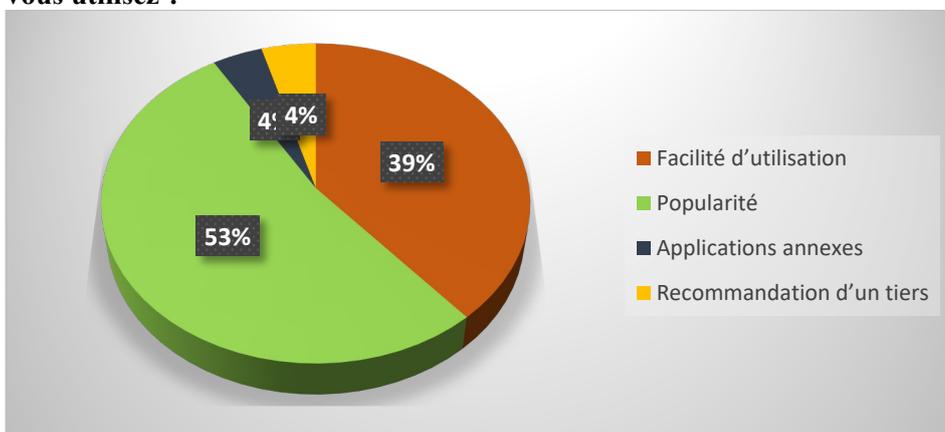


Source : nos enquêtes

Les médias sociaux sont des plates-formes ou des applications web qui favorisent, par le biais de la diffusion et du partage de contenus de toutes formes, la création de communautés virtuelles. Ils bénéficient d'une popularité et occupent une place importante pour nos répondants qui, s'y mettent très tôt. Il existe plusieurs types de

médias sociaux et nos enquêtes nous ont permis de constater que les plus utilisés par nos répondants sont respectivement : Whatsapp, facebook, tik tok et linkedIn. Comme le graphique l'indique, 45% utilisent whatsapp, 40% facebook, 11% tik tok, 2% snapchat et 2% linkedIn.

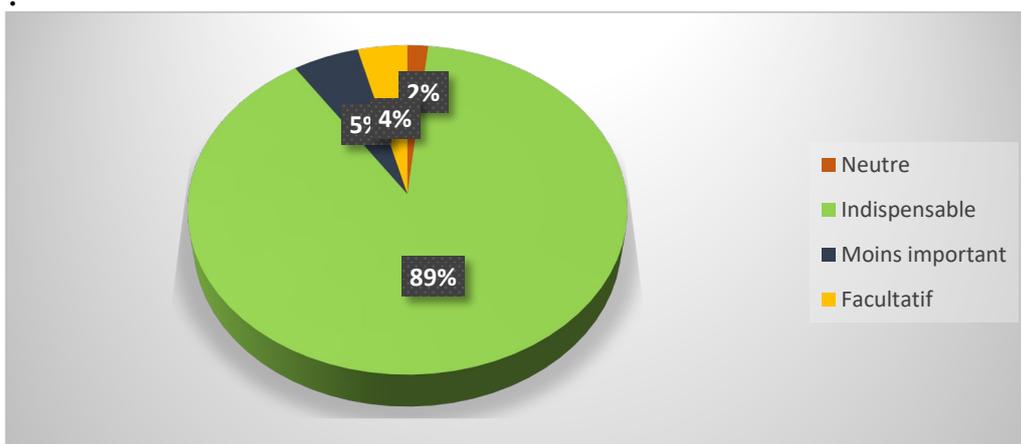
Question 3 : Qu'est-ce qui a motivé votre choix concernant les réseaux sociaux que vous utilisez ?



Source : nos enquêtes

Plusieurs raisons ont motivé les répondants à adopter les médias sociaux. La raison principale, selon les résultats de nos enquêtes, est la popularité des médias sociaux avec 53%. Ensuite, vient la facilité d'utilisation avec 39% d'enquêtés, les recommandations faites par les parents, amis et connaissance, avec 4% et enfin les applications annexes (jeux, musique, photos) avec également 4%. Autrement dit, si des condisciples sont présents sur les applications, il faut y être également, il s'y passe des choses donc il faut être au courant. Cette influence peut venir du côté familial où les parents, les frères et sœurs peuvent être présents eux-mêmes sur les réseaux. Nous constatons également que les étudiants interrogés sont adeptes des médias sociaux et en ont une parfaite maîtrise.

Question 3 : Que pensez-vous de l'usage des médias sociaux, en milieu universitaire ?



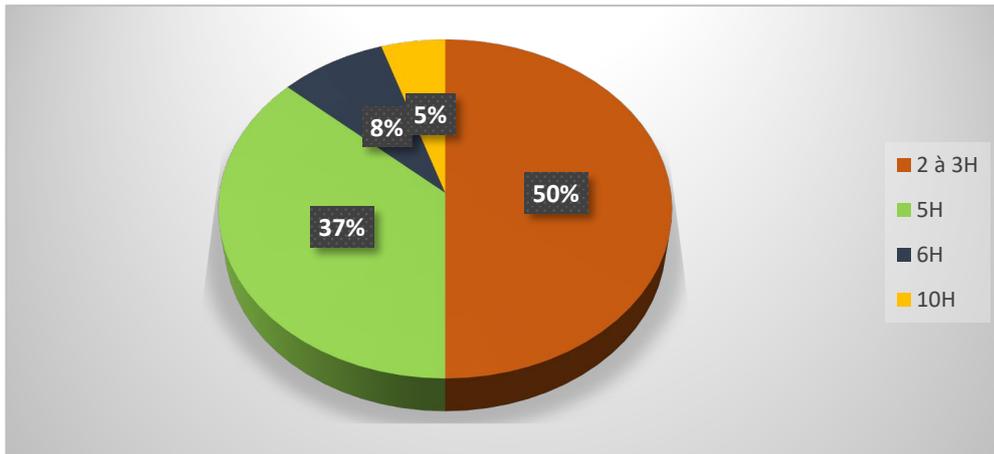
Source : nos enquêtes

Dans l'ensemble, les étudiants ont une opinion positive d'Internet et des médias sociaux en particulier. Ainsi, selon les données de notre enquête, 89% trouvent indispensable l'utilisation des médias sociaux. Ils estiment qu'Internet est une innovation technologique de taille, incontournable à l'évolution de la société actuelle. En outre,

pour eux, le numérique constitue le moyen d'apprentissage le plus efficace en milieu étudiant. Ce média moderne a considérablement révolutionné la vie des individus. Les enquêtés considèrent que les médias sociaux présentent une utilité certaine, et avouent qu'il leur serait difficile de s'en passer. Par contre, 5% trouvent l'usage des médias moins importants, pour 4%, ils sont facultatifs et 2% sont restés neutres sur la question.

- De l'influence des médias sociaux sur les étudiants du DSLC

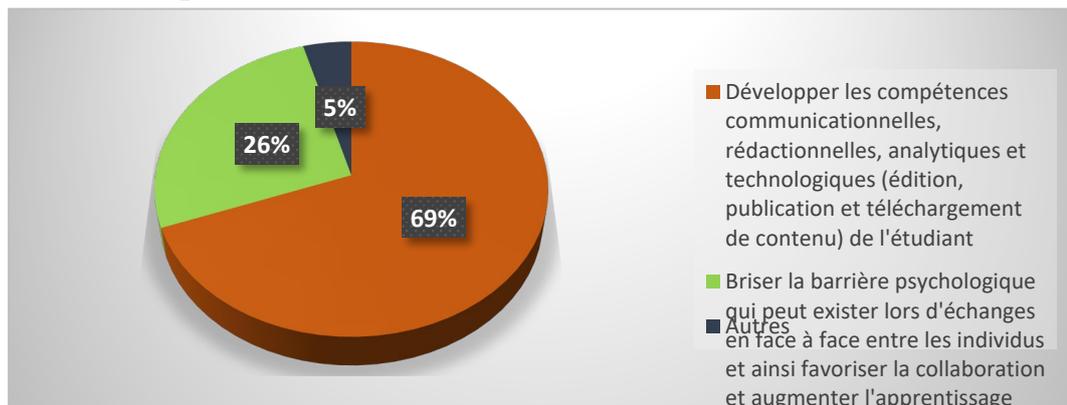
Question 4 : Combien de temps passez-vous, en moyenne sur les médias sociaux ?



Source : nos enquêtes

Les médias sociaux sont accessibles et font partie intégrante du quotidien de nos enquêtés, par le biais de leurs téléphones mobiles. En prenant en compte l'ensemble de ces médias, le temps de connexion des répondants est très important et varie d'un répondant à un autre. Selon nos enquêtes, la majorité des étudiants déclarent passer entre 2 heures et 10 heures par jour sur les réseaux sociaux. À ce propos, 50% affirment y passer 2 heures à 3 heures de temps, 37%, y font 5 heures, 8% disent 6 heures et 5% déclarent pouvoir y être pendant 10 heures.

Question 5 : À quoi vous servent les médias sociaux ?

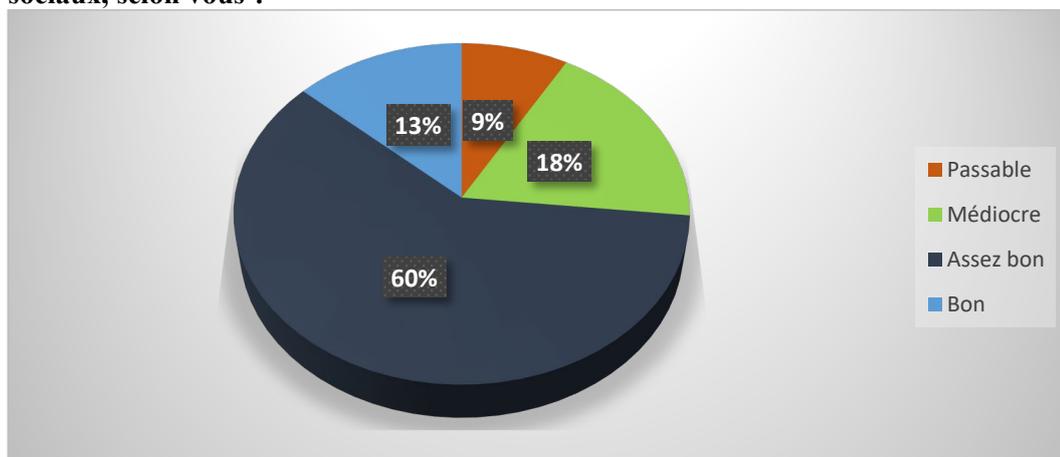


Source : nos enquêtes

Les usages réservés aux médias sociaux par les enquêtés sont de trois ordres : l'usage scientifique, l'usage ludique, et l'usage de communication. L'introduction de ces médias dans la sphère académique a pour finalité de soutenir les activités d'apprentissage des étudiants. Cela suppose que les étudiants doivent s'en servir dans le cadre strict, exclusif

de leur formation. L'usage scientifique des médias sociaux, couvre la recherche, l'exploitation de ressources éducatives ou pédagogiques susceptibles d'aider les apprenants à réaliser des travaux, à compléter ou à approfondir des connaissances, liées à l'apprentissage. Si certains étudiants utilisent les médias sociaux pour apprendre, d'autres en revanche se connectent à ces médias pour se divertir, et pour communiquer avec leurs semblables. Pour ce qui de notre enquête, 69% affirment les utiliser pour développer des compétences communicationnelles, rédactionnelles, analytiques et technologiques. 27%, quant à eux, les utilisent pour briser les barrières qui peuvent exister lors d'échanges en face à face pour favoriser la collaboration et développer l'apprentissage. 4% les utilisent à d'autres fins.

Question 6 : Quel est le rendement des étudiants du DSLC, adeptes des réseaux sociaux, selon vous ?



Source : nos enquêtes

L'étude a démontré que l'usage ludique et l'usage de communication sont moins prépondérants par rapport à l'usage scientifique des médias sociaux par nos enquêtés. Pour preuve, 60% des répondants affirment qu'une grande partie des étudiants adeptes des médias sociaux ont un assez bon rendement académique, pour 14% ils sont bons, ils sont passables pour 8%. Par contre 18% les trouvent médiocres.

Les médias sociaux sont un besoin et une source inépuisable d'informations sur des domaines aussi divers que variés. Leur apport au système académique est inestimable. Internet permet aux apprenants de s'ouvrir au monde, d'améliorer leurs connaissances, mais aussi leur offre de nombreuses possibilités d'apprentissage. Ainsi, l'université, en occurrence n'a pas échappé à l'avènement des technologies de l'information et de la communication qui ont une réelle influence sur les apprenants. De nombreuses personnes croient que les médias sociaux sont une énorme distraction pour les étudiants. Cependant, bien que leur opinion ne soit pas totalement fautive, il existe encore de bonnes raisons pour lesquelles l'utilisation des médias sociaux dans l'éducation devrait être encouragée. À cet effet, selon nos enquêtes, ils aident dans le processus de recherche, ils permettent d'avoir accès à l'information et servent pour communiquer avec le monde extérieur. Les médias sociaux constituent donc des moyens de choix pour s'informer, collaborer, réaliser des productions et communiquer.

3.2. Discussion des résultats

S. Agarwal soutient que : « l'éducation est un processus d'acquisition de connaissances générales, de développement des facultés de raisonnement et de jugement et de préparation intellectuelle de soi-même ou d'autrui à une vie mûre » (S. Agarwal,

2002, p.4154). Partant de là, Internet, la réalité virtuelle et l'intelligence artificielle étant les nouveaux modes d'apprentissage, les Technologies de l'Information et de la Communication ont conduit à de nombreux changements dans la gestion des institutions universitaires. L'université n'a donc pas échappé à l'avènement des TIC car elles sont désormais incontournables à la dispensation des cours magistraux et des travaux dirigés, avec l'adoption du système LMD.

Si, à l'origine, les médias sociaux étaient des espaces de conversation et de partage, ils constituent à présent de véritables canaux de communication, d'information et d'interaction entre les utilisateurs. Par conséquent, l'utilisation ou la maîtrise des médias sociaux par les répondants a pour avantage de leur donner la possibilité d'accéder à une énorme quantité d'informations, ce qui leur permet de faire des recherches, d'échanger entre eux ou avec leurs enseignants, leurs idées et d'avoir une capacité d'analyse et de synthèse. De ce fait, ils constituent un facteur clé dans l'élaboration et le soutien de méthodologie de travail et ils développent l'apprentissage. Comme le témoigne Bogui, « avec les TIC, la mise en réseau en continu de nouvelles connaissances disponibles dans tous les domaines scientifiques permet aux étudiants d'avoir accès à une énorme quantité d'informations diversifiée et à jour. Ce qui rend beaucoup moins dépendants de leurs enseignants dans l'accession aux connaissances nécessaires à leur formation » (J.J. M. Bogui, 2007 : p.202).

De ce qui précède, nous avons constaté qu'à l'affichage des informations telles que les emplois du temps, les programmes d'examens, les notes, les procès-verbaux, les étudiants recourent aux SMS ou MMS pour se partager assez rapidement lesdites informations. Par ailleurs, les réseaux sociaux tels que Facebook, Whatsapp pour ne citer que ceux-là, servent également de support de diffusion des informations. Dans ce contexte, certains étudiants ont admis avoir créé des pages ou des groupes, destinés au partage d'informations et aux échanges entre eux. De plus, nous avons observé que les étudiants, pour reproduire les informations contenues dans un ouvrage, un cahier ou sur tout autre support, se servent de la photographie par le biais de leurs smartphones, pour les consulter bien plus tard quand ils sont loin de ces supports physiques. Par ailleurs, ils ont recours aux enregistrements vidéo et audio dans les salles de cours. Pour Kouassi, « Ces pratiques se justifient selon les étudiants par la nécessité de saisir l'intégralité des informations communiquées lors des séances de cours. À partir de ces informations visuelles et auditives, ils s'assurent bien plus tard, à partir d'une sélection catégorielle, de retenir les informations les plus pertinentes et essentielles à la compréhension de leurs cours ». (J. K. Kouassi, 2018, p. 67870). Allant dans le même sens, à en croire Mian (A.S.B. Mian, 2011), les étudiants de cette génération apprennent aisément avec les médias sociaux. Ces « homo digitalus » ou « digital learner », extrêmement connectés, toujours mobiles, suffisamment réactifs sur des informations obtenues juste en un quelques clics constituent des acteurs clés du système éducatif actuel. Un système éducatif qui intègre le elearning et la formation ouverte à distance dans son appareillage et du coup constitue des faits sociaux bien moins chimériques qui se laissent découvrir. (C.L. Lobo, 2018).

Pour conclure, les médias sociaux ont une influence positive sur les résultats des étudiants du DSLC parce qu'ils constituent un élément clé pour de meilleures capacités d'apprentissage et une amélioration de leur processus académique. Notre hypothèse de recherche se trouve donc confirmée par les résultats de cette enquête.

Cependant, bien que l'utilisation des médias sociaux par les étudiants du DSLC leur offre de nombreux avantages, nous ne pouvons pas nous permettre d'ignorer certaines limites. En effet, les dernières générations ont grandi avec le numérique et ils y ont accès

dès leur plus jeune âge. Pourtant, ce qui se passe sur la “toile” est virtuel et parfois pour certains, la limite entre la réalité et la fiction n’est pas bien grande. Par ailleurs, leur dépendance vis-à-vis des matériels numériques et plus précisément du téléphone mobile constitue un important problème pour leur santé et pour l’ordre en milieu universitaire. L’on constate, également, avec leur utilisation, un changement du comportement des étudiants, une addiction aux médias sociaux, des vols, de nombreux conflits sur le campus universitaire, un vaste réseau de tricherie avant et pendant les examens de fin d’année et même une baisse du niveau de certains d’entre eux. Par ailleurs, des répondants avouent ressentir de réelles souffrances lorsqu’ils sont séparés de leur téléphone mobile ou l’ont perdu. Cela se perçoit à travers une sensation de peur, des crises de panique, etc. En outre, lorsqu’ils ne possèdent pas de téléphone mobile, ils sont dans la disposition de s’en procurer par tous les moyens. Il semble ainsi inconcevable et difficile pour ces derniers de ne pas avoir de téléphone mobile.

Par ailleurs, l'utilisation des médias sociaux engendre une déconnexion des étudiants avec le monde réel. Certains d’entre eux, sont complètement victimes du FOMO ou *Fear of Missing Out*, une sorte de psychose qui les pousse à ne littéralement pas quitter les médias sociaux de peur rater les dernières informations. Cette dépendance engendre, chez les étudiants, le stress, l’anxiété, une baisse de concentration et des difficultés de mémorisation.

En conclusion, les médias sociaux occupent une place capitale dans le quotidien des étudiants du DSLC, malgré les risques qui découlent. Il semble, alors, que ce n’est pas le fait d’utiliser les médias sociaux que l’on doit craindre mais plutôt leur utilisation problématique qui crée de la dépendance.

Au regard de ce qui précède, l’on doit reconnaître qu’une éducation citoyenne requiert de nos jours, une communication ouverte (une discussion avec les étudiants est de mise afin de les sensibiliser au sujet des différents dangers d’Internet) et une éducation responsable aux médias et aux technologies de l’information et de la communication puisqu’elles contribuent à la formation du citoyen, en général et des étudiants, en particulier. En effet, hier, l’accent était mis sur la question, à travers l’éducation aux médias, de fournir aux citoyen(ne)s et singulièrement aux jeunes des compétences (savoirs, capacités et attitudes) nécessaires en termes de consommation des médias traditionnels et des technologies de l’information et de communication. Aujourd’hui, « il urge d’éduquer les jeunes à la responsabilisation (autorégulation) dans leur pratique du mobile ». (J. H. Sey, 2020, p.174). Dans les établissements et singulièrement, au Département des Sciences du Langage et de la Communication, l’éducation à la responsabilisation pourrait s’inscrire dans une démarche globale à savoir l’établissement, de manière collective et participative (autorités, élèves et étudiants, parents des apprenants et opérateurs de téléphonie, etc.) de règles claires en matière d’utilisation du téléphone mobile dans ces milieux ; l’application constante et avec justice des règles arrêtées. L’éducation à la responsabilisation en matière d’usage du téléphone mobile à l’école doit, comme préconise Sey (J. H. Sey, 2020, p.175) :

- permettre à l’élève ou à l’étudiant, d’une part de comprendre la portée de ses actes au regard des règles établies et des raisons qui ont prévalu à leur élaboration, d’autre part ses possibilités de faire évoluer positivement son attitude ;
- permette la reconnaissance de la part de l’élève ou étudiant des conséquences sur lui et la communauté ;
- inscrire le comportement de l’élève ou étudiant mis en cause dans une dynamique constructive de responsabilisation.

Conclusion

Les technologies de l'information et de la communication affectent tous les domaines de la vie sociétale. Hier, nous étions "esclaves" des médias traditionnels, aujourd'hui, avec l'avènement du système numérique, le monde a pris une autre allure. Nous sommes à cet effet obligés de connaître à souhait le fonctionnement de ces nouveaux systèmes en vue de parer à toutes éventualités négatives. Étant incontournables dans toutes les sociétés, les technologies de l'information et de la communication n'ont pas épargné le domaine de l'enseignement : elles l'ont occupé de fond en comble. De ce fait, l'utilisation des médias sociaux dans le cadre académique semble présenter plus d'avantages puisqu'il offre des possibilités d'études différentes (un impact positif sur la motivation des étudiants, effectuer des recherches, un mode de communication plus efficace et interactif, de multiples possibilités de s'informer, etc...), que d'inconvénients. Cependant, comme chaque médaille a deux faces, les médias sociaux ont également des effets négatifs sur le système académique et une mauvaise influence sur la psychologie et la santé physique des étudiants. Ils consomment ces produits et ignorent souvent cette réalité qui se cache derrière l'image, puisque tout ce qui se dit ou s'entend aux médias est à classer soit au camp de la réalité ou de la fiction. Les étudiants doivent être à mesure de dissocier le monde réel du monde virtuel, en raison de la rapidité avec laquelle les communications sont devenues accessibles et omniprésentes dans notre société. Toutefois, les effets positifs de l'adoption des médias sociaux sont conditionnés par une utilisation appropriée et efficace. Cette solution requiert une certaine auto-discipline. Maîtriser les médias sociaux et sensibiliser les étudiants à leur bonne utilisation nous paraît essentiel. Dès lors, la question de l'éducation responsable des jeunes aux médias en réseau ne se pose donc plus mais s'impose comme une évidence dans les universités. Pour que cela soit possible, il est indispensable de renforcer leurs compétences et aptitudes sociales, critiques et communicationnelles. En définitive, « l'usage sûr, responsable et intelligent d'Internet devra s'inscrire dans le processus d'apprentissage, dans les programmes scolaires et/ou dans un projet éducatif qui mettra le formidable potentiel des technologies en ligne en évidence ». (J. K. Bouadou et H. K. Kouamé, 2020, p.43).

Toutefois, cette étude comporte des limites. D'abord concernant l'échantillon, il conviendrait d'étendre cette recherche à d'autres étudiants du Département des Sciences du Langage et de la Communication et même aux étudiants de l'UFR objet de l'étude. Ensuite, avec une seule variable, nous n'avons pas la prétention d'avoir épuisé cette recherche car d'autres pistes sont encore à explorer.

Références Bibliographiques

Agarwal Shresth, (2022), « L'impact de l'informatique sur l'éducation », *Revue Internationale des Sciences Sociales et de la Recherche Économique*, Volume : 07, Numéro : 12 ; pp. 4153-4160, consulté le 05 février 2023, ISSN : 2455-8834, DOI : 10.46609/IJSSER.2022.v07i12.021 URL : <https://doi.org/10.46609/IJSSER.2022.v07i12.021>

Atouba Christelle et Messina-Ndibnu Julia, (2017), « Usage pédagogique des réseaux sociaux en milieu universitaire et impact sur les interactions étudiants/enseignants : cas de la faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Yaoundé, 24-27 octobre, Douala-Cameroun, *Colloque Raiffet, Education technologique, formation professionnelle, dynamique d'innovation au service de la société*, en ligne <https://raiffet.org/usages-pedagogiques-des-reseaux-sociaux-en-milieu-universitaire-et-impact-sur-les-interactions-etudiants-enseignants-cas-de-la-faculte-des-sciences-de-leducation-de-luniversite-yaoun/>

Bendahou Chaimaa et Berbou Houcine, (2020), « Les Réseaux sociaux : Ancrage dans les sciences sociales », *Maroccan Journal of Business Studies*, Vol.2, n°2.

Bouadou Koffi Jacques Anderson et Kouame Kouakou Hilaire, (2020), « Usage de l'internet par les adolescents ivoiriens en milieu d'apprentissage », *Communication en Question*, n°13, Novembre/Décembre, ISSN : 2306-5184, pp.25-48.

Bogui Maomra Jean-Jacques, (2007), « Intégration et usages des Technologies de l'information et communication (TIC) dans l'éducation en Afrique : Situation de l'enseignement supérieur en Côte d'Ivoire (2003-2005) », Thèse de Doctorat, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III.

Davis D. Fred, (1985), « A technology acceptance model for empirically testing new end-user information systems: Theory and results », (PhD Thesis). Massachusetts Institute of Technology.

Eighmey John & McCord Lola, (1998), « Adding value in the information age: Uses and gratifications of sites on the World Wide Web », *Journal of business research*, 41(3), 187-194.

Kouassi Koffi Justin, (2018), « L'impact de l'intégration des TIC à l'Université Félix Houphouet Boigny d'Abidjan : entre usages prescrits, détournés et innovants », *International Journal of Current Research*, Vol. 10, Issue, 04, pp.67867-67872.

Lobo Laby Clément (2018). TIC et usages des ressources numériques en e-learning chez les digital natives de la FOAD en Côte d'Ivoire. Accra, Ghana : Wacren. Repéré sur DOI : 10.13140/RG.2.2.25714.96967.

Mian Bi Séhi Antoine, (2011), *Le statut des TIC en éducation : cas de la Côte d'Ivoire*, EpiNet, 139, Paris, France : EPI. Consulté sur <https://edutice.archives-ouvertes.fr-0068538/file/a1111d.htm>

Michaut Christophe et Roch Marine, (2017), « L'influence des usages numériques des étudiants sur la réussite universitaire », *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, [En ligne], 33(1) |2017, consulté le 02 septembre 2023, URL : <http://journals.openedition.org/ripes/1171>.

N'da Paul, (2015), *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines. Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel et son article*, Paris, L'Harmattan.

Proulx Serge et Breton Philippe, (2002), *L'explosion de la communication à l'aube du XXIème siècle*, Paris, France, La Découverte, Col. Sciences et société.

Sey Henri Joël, (2020), « Jeunesse Ivoirienne et téléphone mobile dans les milieux éducatifs : de l'éducation aux médias à l'éducation à la responsabilisation », *Communication en question*, n° 13, Novembre / Décembre 2020 ISSN : 2306 – 5184, pp. 158-179.